

aphorismes GÉOMÉTRIQUES



Marianne Descamps

conception générale et chorégraphie
Michel Kelemenis

interprètes
Séverine Bauvais ou Marianne Descamps, Caroline Blanc,
Virginie Lauwerier, Claudine Zimmer

musiques
Cantus primus & Cantus ultimus / Olivier Stalla
Dear kokon / Inge Morgenroth
Le voyage d'Hiver / Patrick Portella
Rituellipses / Stephan Dunkelman
Aux portes de la nuit / Georges Boeuf

Les extraits présentés ne reprennent des parties durant lesquelles la musique de Stephan Dunkelman est utilisée

contact compagnie Kelemenis
5 Place du Général de Gaulle – F 13001 Marseille
tél 33 (0)4 96 11 11 20 – fax 33 (0)4 96 11 11 29 - email compagnie.kelemenis@wanadoo.fr

photo © Laurent Lafolie

Ne se donner que peu de temps pour observer comment naît, dans un coup de feu, une œuvre de réaction.

Créer un champ de rencontres fugaces, en extraire une substance individuelle, essentielle et brute, et la livrer comme élément de résonance entre l'individu et la fonction qui le détermine socialement.

4 femmes-danseuses pour 6 pièces brèves écrites chacune en 5 jours : les Aphorismes géométriques placent au cœur de la création un besoin de rapidité.

L'enjeu visait à arracher de ces courtes périodes les portraits uniques et rugueux, tous articulés autour de l'énergie ambivalente de l'obsession, des portraits complémentaires par leurs immenses différences.

Il en résulte une Ode à la femme.

Michel Kelemenis aime le déploiement du corps dans l'espace, la capacité magique des danseurs à basculer en un instant de l'abstraction des gestes à la figuration d'un caractère, d'un état de corps à un expressionnisme extraverti. En parallèle de cet axe de création, il observe et ravive sans cesse les relations entre danse et musique.

Avec les Aphorismes géométriques, il redonne vie à un ensemble d'œuvres musicales contemporaines, et pioche dans le catalogue du GMEM, Centre national de création musicale de Marseille, 6 œuvres mêlant chacune au minimum deux types de textures sonores (électronique, concrète ou instrumentale), un choix guidé par l'ambivalence du titre où poésie et mathématique se côtoient. En entrant dans l'écoute rapprochée d'œuvres musicales d'aujourd'hui, le chorégraphe cherche à déceler la malice des compositeurs ; par la juxtaposition du temps différent de la danse, il tente de rendre l'écoute évidente...

Marie-Christine Vernay (Libération 2 août 2005)

...Kelemenis, ode à la femme...

...Une simplicité totale, une danse d'une grande clarté...

«Aphorismes géométriques, du chorégraphe Michel Kelemenis de Marseille, restera en mémoire comme un moment de grâce, de légèreté, dans la longue marche des festivals estivaux. La lumière signée par Jean-Hughes Molcard est déjà un choix : aucune grandiloquence, tout dans ce spectacle est réglé avec une simplicité en correspondance avec l'écriture chorégraphique. Une rampe de projecteurs en fond de scène et une poursuite qui éclaire l'individu, le tour est joué. De la même façon, après avoir subi des musiques tapageuses ou outrageusement nappantes, ici on fait confiance aux compositeurs contemporains. Les musiques concrètes, instrumentales ou électroniques (éditées par le GMEM, Centre national de création musicale de Marseille) rassurent. Nous ne sommes pas dans une rave avec DJ formatés. La danse, elle aussi, qui pourrait paraître démodée, au vu des déferlements théâtraux qui nous sont imposés, est d'une grande clarté. Six courtes pièces composent un ensemble écrit sur mesure pour 4 danseuses. Des duos et leur double ouvrent la soirée. Qui sont ces sœurs si jumelles dans leur façon de prendre à bras le corps le plateau? Qui sont ces femmes qui se découpent sur le fond noir au lointain ? Que cherchent-elles à nous dire ? Rien, sinon leur plaisir immense à danser. Puis les duos explosent en solos. On retient son souffle, pour ne pas rater un instant de ces danses qui collent au corps de chaque danseuse, en déshabillé de soie. Kelemenis, plus que chorégraphe, s'est comporté en esthéticien, voire en esthéticienne tellement il se tient près de ces 4 femmes. Il leur a fait l'épilation, le soin du visage, les massages, jusqu'à la manucure. Il les a bichonnées -on imagine le travail!- et elles resplendissent. Caroline Blanc, avec la musique de Inge Morgenroth, un doigt dans la bouche souvent, est romantique à souhait. De fureur et de passion, Rachel Bénitah, plus théâtrale et plus nerveuse sur la musique de Patrick Portella, bouge comme une tigresse en cage. Marianne Descamps, nouvellement arrivée dans la compagnie, pèse au sol quand elle ne bat pas des pieds comme Brigitte Bardot, soutenue par la partition de Stephan Dunkelman. Claudine Zimmer, ancienne complice de Kelemenis, la seule en robe noire, ondule du bassin et désigne du doigt son pubis, enveloppée de la musique d'Olivier Stalla. Elles sont belles sous la lumière de cabaret qui les poursuit comme les stars d'un bouge. Elles sont aussi puissantes. Lorsqu'elles se regroupent pour un quatuor, genre les 4 vilains petits canards du Lac des Cygnes, elles emportent le morceau. Car elles savent vivre ensemble et se toucher. Aphorismes géométriques, malgré son titre, est un puissant hommage aux femmes, à leur pulsion, à leur passion, à leur absence.»

Marie-Christine Vernay (Libération 23 février)

«Michel Kelemenis a signé une petite merveille pour quatre danseuses, plus attachantes les unes que les autres. Se partageant la scène en toute complicité, elles n'ont rien de ces féminités surfaites qui gâchent bien des beautés. Chorégraphiées jusqu'au bout des doigts, glissées dans des nuisettes soyeuses, elles sont toute la danse. Rare»